

La recomposition des modèles de genre au sein du mouvement des hommes en Suisse

par

Hakim Ben Salah

Master of Arts en sciences sociales

Assistant universitaire / Doctorant

Université de Lausanne. Faculté des sciences sociales et politiques

Vaud, Suisse

Courriel : Hakim.BenSalah@unil.ch

Résultats partiels d'une étude de doctorat sur le mouvement des hommes en Suisse et particulièrement sur les tendances idéologiques présentes.

Results of a doctoral study on the evolution of men's organizations in Switzerland and particularly the ideological trends.

Le présent article vise à rendre compte des résultats partiels d'une thèse de doctorat portant sur la question du mouvement des hommes en Suisse. Parmi les objectifs principaux de notre thèse figure celui d'établir un recensement systématique des organisations masculines présentes en Suisse, travail qui n'a, à notre connaissance, jamais été réalisé précédemment.

Parallèlement, le but que nous poursuivons est de tenter de situer ces organisations selon les différentes tendances idéologiques qu'elles expriment. À cet effet, nous nous sommes proposé de réaliser un travail comparatif, en nous appuyant sur des travaux déjà réalisés aux États-Unis (Clatterbaugh, 2000; Messner, 1997), au Canada (Lindsay, Rondeau et Desgagnés, 2011) et en France (Welzer-Lang, 2011). L'objectif final est de déboucher sur une typologie des organisations, puis sur

une analyse de la spécificité du mouvement des hommes dans le contexte suisse. C'est une partie importante des premiers résultats significatifs que présente cet article.

Le texte est structuré en quatre parties principales. Dans une première partie, nous proposerons une définition du mouvement des hommes et des organisations qui le composent. Dans une seconde partie, nous présenterons la méthode utilisée, de même que la grille d'analyse employée afin d'analyser les discours des organisations constitutives du mouvement des hommes. Dans une troisième section, nous présenterons les principaux résultats de l'analyse effectuée. Pour conclure, nous effectuerons un retour sur les résultats obtenus, pour finir par la suggestion de quelques pistes de recherche ultérieures.

I. Objectifs et définitions

Une revue des recherches portant sur la question du mouvement des hommes, réalisées dans divers contextes (États-Unis, France, Australie, Allemagne), révèle une diversité importante de désignations, d'une part, et de perspectives d'analyse, d'autre part. En effet, l'on trouve sous des vocables divers (masculinisme, mouvement des hommes, groupes d'hommes, *perspectives on masculinity*, *masculinity politics*), des recherches qui s'appliquent à l'étude d'un même objet, à savoir les discours et les actions d'organisations masculines ou d'auteurs autour des questions du rôle et de la place sociale de l'homme et de la femme.

Cette variété correspond également à une diversité de perspectives (proféminisme, proféminisme radical) et de disciplines (sociologie, histoire) adoptées par les auteurs ayant abordé le sujet. Cet article ne présente pas de bilan critique de ces travaux, bilan qui figurera dans notre travail de doctorat. Nous préciserons simplement notre approche en soulignant certaines différences ou similitudes avec des travaux déjà existants.

Intervention, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.
Numéro 135 (2011.2): 17-29.

Premièrement, notre recherche se distingue des études proféministes radicales sur le mouvement des hommes. En ce sens, notre travail ne vise pas, à l'instar de ces travaux, à dénoncer les acteurs du mouvement des hommes et les idées qu'on y rencontre (Blais et Dupuis-Déri, 2008), mais bel et bien à tenter de décrire le plus objectivement possible le contenu idéologique de ce mouvement. En cela, notre travail est comparable à celui d'auteurs qui avaient l'ambition d'offrir une vue globale des tendances idéologiques de ce mouvement, à l'instar des travaux réalisés aux États-Unis par Clatterbaugh (2000), Gambill (2005) et Messner (1997) ou plus récemment au Québec par Lindsay, Rondeau et Desgagnés (2011).

C'est en nous inspirant de ces travaux et des définitions qu'ils présentent du mouvement des hommes que nous proposons à notre tour la définition suivante.

Nous stipulons que le mouvement des hommes en Suisse est composé d'organisations¹ et de réseaux² créés par des hommes et incluant des hommes consciemment impliqués dans des actions ou des réflexions ayant trait à la place et au rôle de l'homme et de la femme dans la société helvétique.

De ce fait, ces organisations agissent et produisent des discours qui abordent, d'une part, la situation des deux sexes sur un plan légal et institutionnel, eu égard à différentes sphères (famille, couple, école, travail). Leurs discours englobent, d'autre part, la réflexion et l'action sur des problématiques (santé, violence, paternité) considérées « selon une perspective masculine », de même que sur le contenu des rôles masculins et féminins.

Les résultats que nous exposons dans cet article ont trait, en particulier, à la composition idéologique (Bunge, 1996 : 211) du mouvement des hommes, au sens où chaque organisation exprime un système de croyances, de jugements de valeur et de normes, dont le but est de mobiliser et d'organiser des individus en fonction de l'atteinte de certains objectifs, qu'ils soient sociaux ou individuels.

C'est donc cet aspect idéologique que nous avons tenté d'étudier dans cette recherche, en particulier à travers la question de la redéfinition des modèles de genre. Dans les deux parties suivantes, nous exposerons la méthode,

ainsi que la grille d'analyse que nous avons utilisée pour mener à bien ce projet.

II. Méthode et grille d'analyse

Méthode

Dans notre recherche, nous avons inclus 40 organisations répondant à la définition précédemment énoncée. Cet échantillon représente près des deux tiers de la population totale des 70 organisations et réseaux auxquels les critères de notre définition du mouvement des hommes s'appliquent.

Les 40 organisations constitutives de notre échantillon incluent toutes les tendances idéologiques en présence, de façon à viser une certaine exhaustivité. De plus, afin de pondérer notre échantillon, nous avons pris en compte l'importance respective des différentes tendances existantes. À titre d'exemple, les organisations paternelles représentent, sur l'ensemble, près de la moitié des organisations masculines. De même, sur les 40 organisations sélectionnées ici, on retrouve la même proportion d'organisations paternelles.

Sur la base de ce répertoire, nous avons travaillé à partir des sites Internet correspondants, sur lesquels nous avons sélectionné les textes présents sur les pages courantes, décrivant les buts de l'organisation ou du réseau, les activités proposées, ainsi que les statuts de l'organisation lorsqu'ils existent. La collecte de données documentaires a été effectuée de janvier à fin avril 2010.

Afin de limiter une accumulation inutile de données et de favoriser ainsi la comparaison systématique des discours, nous avons opté pour la méthode d'analyse de contenu catégorielle. Cette méthode permet en effet de sélectionner et d'organiser, à partir de catégories d'analyse déduites adéquatement de la littérature en fonction des objectifs de recherche, un certain nombre de passages pertinents au sein du corpus de textes à analyser (Mucchielli, 1977). Dans notre cas précis, les catégories ont été conçues afin de nous permettre d'approcher la redéfinition des modèles de genre à l'œuvre au sein du mouvement des hommes.

Afin de clarifier cette démarche, nous présentons, dans la partie qui suit, la réflexion qui nous a mené à élaborer notre grille d'analyse, puis nous l'exposerons concrètement.

Grille d'analyse

Le rôle des mouvements sociaux dans les processus de redéfinition de modèles culturels

Ce qui a déterminé notre démarche est le constat formulé par plusieurs sociologues contemporains tels que (Castelain-Meunier, 2004; Guionnet et Neveu, 2009; Rault, 2003), selon lesquels notre époque est marquée par une reconfiguration des modèles de genre. Cela se traduit, selon les termes de Castelain-Meunier (2004), par un mouvement de décomposition-recomposition des modèles, des représentations et des significations concernant les différences entre les sexes.

Dans ce contexte, le mouvement social des hommes nous apparaît comme l'un des terrains les plus propices à l'observation de ce processus de redéfinition des modèles de genre. Par cette expression, nous faisons référence à « ce qui sert ou doit servir d'objet d'imitation » (*Le Petit Robert de la langue française 2012 en ligne*, 2011) en matière de comportements, d'attitudes et d'opinions adoptés, respectivement, par les hommes et les femmes dans un contexte donné.

À ce titre, les organisations qui composent ce mouvement, en raison des discours qu'elles produisent, offrent un accès privilégié au travail effectué sur les normes qui concourent à l'élaboration des modèles culturels de masculinité et de paternité (et de féminité et de maternité, dans une moindre mesure). En effet, comme le soulignent certains spécialistes de l'étude des mouvements sociaux, l'un des apports les plus saillants des mouvements sociaux découle des opérations de « recodage culturel » dont ils sont porteurs (Swidler, 1995). Ce processus se traduit par un travail sur les normes, les valeurs et les codes culturels en un temps et un lieu donnés.

De ce fait, nous considérons le mouvement des hommes comme un mouvement social au sens large, dont l'activité ne se situe pas uniquement sur un plan politique, mais ayant également un impact sur les normes régulatrices d'attitudes et de comportements masculins (Clatterbaugh, 2000). Pour cet article, nous adoptons donc une conception élargie d'un mouvement social, défini comme une contestation collective et organisée des autorités, des détenteurs du

pouvoir ou encore des croyances et des pratiques culturelles (Goodwin et Jasper, 2009 : 12).

Notre réflexion nous a mené à rechercher une façon d'observer concrètement ce processus au sein de discours d'organisations. Cela a été possible grâce à une opérationnalisation conceptuelle, que nous exposerons dans la partie qui suit.

Opérationnalisation des concepts

L'analyse de cadres appliquée aux mouvements sociaux, notamment grâce aux travaux de Benford (1997), nous fournit des outils permettant de rendre compte de la structuration des discours d'organisations propres aux mouvements sociaux. Dans notre étude, même si nous ne mettons pas la notion de cadre d'action collective au centre de notre analyse, nous considérons les idées d'une phase diagnostique (*diagnosis framing*) et d'une phase de résolution (*prognostic framing*) comme cruciales dans la compréhension des discours de chacune des organisations ou des réseaux que nous avons étudiés.

La phase diagnostique (*diagnosis framing*) correspond à la définition et à la désignation des causes d'un problème. La phase de résolution (*prognostic framing*) comprend, quant à elle, l'articulation d'une solution proposée au problème soulevé ou d'un plan d'action ou des stratégies sélectionnées pour réaliser ce plan.

Pour notre recherche, la pertinence de mobiliser ces deux concepts est la suivante : la phase diagnostique permet de faire apparaître un contre-modèle de genre, à l'inverse de la phase de résolution, qui comprend l'exposition d'un modèle.

Afin de rendre les notions de modèle et contre-modèle directement observables au sein des discours recueillis, nous avons défini deux dimensions.

La première, que nous avons intitulée *position sociale et institutionnelle des sexes*, exprime la position respective des hommes et des femmes sur un plan social et institutionnel. Elle correspond à la description de la place respective des deux sexes dans un nombre varié de domaines : situation sur le marché de l'emploi (pourcentage d'hommes et de femmes travaillant à temps partiel), face à la justice en cas de divorce ou de séparation (pourcentage de

pères obtenant la garde comparativement à la mère, montant moyen de la pension alimentaire demandée aux hommes, etc.), dans le monde politique (pourcentage d'hommes et de femmes au Parlement), etc.

La deuxième dimension se subdivise en deux catégories principales. Le *stéréotype de genre*, que nous exposerons dans la première phase (diagnostique), comprend des éléments de discours qui portent sur les attitudes et les comportements qui sont jugés typiques des hommes et des femmes appartenant à un certain contexte (culturel, géographique, social) (Veenstra, 2007). Nous avons également défini l'*idéal de genre*, qui comporte les mêmes éléments, à la différence qu'ils représentent dans la deuxième phase (de résolution) un idéal à atteindre.

Nous avons ensuite précisé, à l'intérieur de chacune des deux catégories (*idéal et stéréotype de genre*), deux sous-dimensions.

Ainsi, le discours sur les *pratiques* comprend des affirmations sur ce que les hommes et les femmes font, la manière dont ils ou elles agissent ou se comportent. Par exemple, le fait d'effectuer ou non des tâches ménagères, le fait de consommer de l'alcool, de faire usage de violence verbale ou physique, etc.

En revanche, le discours sur les *représentations* comporte des affirmations qui renvoient aux pensées, aux idées, aux sentiments et aux croyances qui sont attribués aux hommes et aux femmes, comme le fait de croire que le travail est une composante essentielle de sa vie ou estimer que la peur est une émotion qu'on ne doit pas ressentir, etc.

Le tableau 1 offre un condensé des explications que nous venons de fournir et expose de façon structurée le contenu de notre grille d'analyse.

III. Résultats

Deux tendances principales au sein du mouvement des hommes

Dans cette partie, nous aborderons le contenu des discours des organisations que nous avons sélectionnées. Sur la base de l'analyse de contenu réalisée, nous présenterons les tendances idéologiques présentes au sein du mouvement des hommes en Suisse. Nous indiquerons également le poids respectif des différentes perspectives que nous avons relevées, dans le respect des catégories énoncées dans notre grille d'analyse. Les résultats que nous exposerons dans cette partie seront repris dans le tableau 2 (p. 26), présentant une synthèse de l'ensemble.

Au sein de notre échantillon, une première fracture nette se dessine entre deux tendances opposées, qui séparent les organisations constitutives du mouvement des hommes en deux groupes.

D'un côté, nous avons relevé une majorité d'organisations (58 %), que nous avons nommées défensives. Il s'agit principalement d'organisations paternelles (Coordination des organisations paternelles, IGM Schweiz, GeCoBi), de défense des droits des hommes (Parti des hommes, Hommes et égalité) et d'antiféministes (Antifeminismus.ch). De manière générale, elles se posent en défense des intérêts des hommes, qu'elles jugent lésés dans un certain nombre de domaines (éducation, divorce, armée, etc.). Elles constatent en outre que les valeurs et les comportements qui fondaient la masculinité sont mis en péril par une tendance générale au dénigrement.

D'un autre côté, une minorité des organisations étudiées (42 %) développe un regard critique

Tableau 1 : Catégories d'analyse

Phase diagnostique	Phase de résolution
<p>CONTRE-MODÈLE</p> <p>1. Position sociale et institutionnelle des hommes et des femmes : travail, famille, politique, etc.</p> <p>2. Stéréotype de genre : discours sur des pratiques ♀-♂ discours sur des représentations ♀-♂</p>	<p>MODÈLE</p> <p>1. Position sociale et institutionnelle des hommes et des femmes : travail, famille, politique, etc.</p> <p>2. Idéal de genre : discours sur des pratiques ♀-♂ discours sur des représentations ♀-♂</p>

sur la masculinité. Il s'agit d'organisations de diverses sortes : des réseaux d'hommes au foyer, des groupes d'hommes proféministes radicaux, des groupes de parole destinés à des auteurs de violence, une organisation masculine politique prônant le partenariat avec le féminisme, de même que divers groupes de parole et de partage. Ces organisations possèdent toutes une volonté de réformer les comportements, les attitudes et les représentations des hommes contemporains. Ces organisations sont également critiquées sur la place qu'occupe l'homme par rapport à la femme dans notre société.

Première phase : exposition des contre-modèles

La position sociale et institutionnelle respective des hommes et des femmes

Examinons maintenant ces différentes perspectives, dans la phase de leur discours qui correspond à la définition du problème.

Sur le plan de la position sociale et institutionnelle des sexes, les organisations défensives sont extrêmement présentes, puisqu'une très grande majorité (96 %) exprime une opinion sur l'un des 15 thèmes que nous avons pu relever (santé, politique, armée, divorce, rentes sociales, quotas, éducation, etc.). La situation décrite par les organisations défensives revêt différentes caractéristiques. Elles mettent en place un certain nombre de stratégies discursives, qui vont de l'opposition frontale au renversement de l'argumentation utilisée par certaines organisations féministes ou institutions officielles responsables de l'égalité entre les sexes (Bureaux d'égalité, Commission fédérale pour les questions féminines). Les trois paragraphes suivants permettent d'illustrer cette argumentation.

Premièrement, sur un certain nombre de thématiques, les organisations défensives développent un contre-discours à travers des arguments qui visent à atténuer, voire à nier, les inégalités reconnues par les institutions officielles responsables de l'égalité entre les sexes. Ainsi, les écarts salariaux entre hommes et femmes sont minimisés ou niés (« pour un travail équivalent, le salaire est le même »). Le temps consacré aux tâches ménagères et familiales est jugé équivalent (« la charge totale d'activités consacrées à la famille est à peu près égale entre le père et la mère »).

Deuxièmement, ces organisations opèrent un renversement de l'argumentation développée par certains discours d'obédience féministe. En réponse, par exemple, à l'affirmation que les femmes au foyer sont exploitées par leur conjoint parce qu'elles effectuent un travail domestique gratuit, ces organisations rétorquent que l'absence du marché du travail est au contraire à l'avantage des femmes et leur offre l'opportunité de se réaliser, tout en profitant librement du salaire de leur mari.

Troisièmement, les organisations défensives développent des arguments en ce qui concerne des questions peu ou pas thématiques par les institutions officielles responsables de l'égalité, mettant en évidence la situation d'hommes victimes de discrimination ou d'inégalités dans un certain nombre de domaines. Les sujets suivants, qui sont abordés aussi bien par les organisations paternelles qu'antiféministes nous fournissent sur ce point quelques illustrations. Le service militaire obligatoire et ses substituts (service civil, protection civile et taxe d'exemption) qui ne s'appliquent qu'aux hommes, le versement de rentes de vieillesse (AVS) plus importantes aux femmes en raison de leur espérance de vie supérieure à celle des hommes ou encore l'attribution automatique de l'autorité parentale à la mère dans les cas où les couples ne sont pas mariés sont autant de situations considérées comme iniques par les organisations défensives. Ainsi, sur l'ensemble de ces questions et sur un certain nombre d'autres encore (quotas et mesures d'encouragement réservées aux femmes dans le monde du travail, adoption du langage épïcène, etc.), les organisations défensives manifestent une vive opposition et dénoncent le non-respect de la mise en application du principe d'égalité de traitement entre hommes et femmes inscrit dans la Constitution suisse.

Nous traiterons maintenant du bilan exposé par la deuxième perspective, représentée par les organisations qui formulent, à différents égards, une critique de la masculinité. Au sein de la perspective critique, nous avons constaté deux courants principaux.

Le courant critique dominant (80 %), contrairement à la perspective précédente, adhère à la reconnaissance du fait que la position sociale et institutionnelle des hommes est, globalement et

collectivement, encore à l'avantage des hommes, et ce, principalement concernant les questions d'inégalités salariales et de représentation politique. Cependant, il est important de relever ici que certaines organisations qui adhèrent à cette perspective, en particulier celles qui ont des visées politiques³, reconnaissent également la présence d'inégalités collectives dont les hommes ou les pères sont victimes dans certains domaines (divorce, reconnaissance du statut paternel).

Le deuxième courant critique relevé se distingue par son adhésion aux thèses du féminisme radical. En ce qui concerne la dimension de la position sociale et institutionnelle des sexes, la place des hommes est perçue comme largement avantageuse par rapport à celle des femmes, et ce, dans de nombreux domaines (représentation politique, salaires, positions dirigeantes). Contrairement à la perspective précédente, la reconnaissance d'inégalités à l'encontre des hommes sur certaines questions (divorce, obligation militaire, etc.) est absente.

Les stéréotypes de genre

Abordons maintenant les composantes du discours qui ont trait à la description du stéréotype de genre, tel que nous l'avons défini.

Sur le plan du discours sur les pratiques, les organisations défensives développent, de façon majoritaire (80 %), une argumentation qui tend à défendre les thèses suivantes : a) les hommes et les femmes adoptent des comportements néfastes dans des proportions égales; b) dans l'opinion commune et les médias, les comportements négatifs (violence, harcèlement sexuel ou moral, etc.) commis par les hommes sont exagérés; c) en revanche, ceux perpétrés par les femmes sont minimisés, voire passés sous silence.

Afin d'illustrer la première de ces trois thèses, nous reproduisons ici deux extraits qui concernent les problématiques des tâches domestiques et familiales, ainsi que celle de la violence parentale sur les enfants. *Le rapport « homicides et violences domestiques »* de l'Office des statistiques (OFS 2006) indique néanmoins pour la Suisse des statistiques qui donnent de forts indices que la violence physique envers les enfants serait perpétrée à environ 50 % par les mères et 50 % par les pères. La charge totale

d'activités consacrées à la famille est à peu près égale entre les mères et les pères.

La deuxième tendance au sein de cette perspective, minoritaire⁴ (20 %), avance l'idée que la société helvétique contemporaine tendrait vers une « survalorisation des compétences et des comportements féminins » chez les jeunes garçons. Cela, au détriment de certains comportements perçus comme « traditionnellement masculins », à propos desquels ces organisations affirment qu'ils subissent actuellement une tendance générale à la dévalorisation. Il s'agit, notamment, du fait de « se mesurer », aussi bien physiquement qu'intellectuellement, entre hommes, d'entretenir les rivalités masculines, mais également de « donner des preuves de courage », de « jouer à faire des coups fourrés » ou encore de « braver les interdits ».

Sur le plan du discours sur les représentations, la moitié (50 %) des organisations défensives s'exprime. Il s'agit avant tout d'organisations paternelles et d'associations antiféministes. Le discours qui porte sur les hommes de manière générale, et les pères en particulier, dresse un tableau qui s'actualise autour de trois affirmations principales. Premièrement, les associations paternelles décrivent les pères divorcés ou séparés comme des êtres en état de souffrance, qui expérimentent « une augmentation des difficultés psychiques (...) et du risque de suicide », dus au manque de reconnaissance de leurs droits. Pour les associations paternelles toujours, cet état s'explique notamment par la frustration ressentie par certains pères désireux de remplir leur rôle paternel auprès de leurs enfants. Des pères qui sont confrontés à l'impossibilité d'exercer leur rôle, en raison d'entraves créées par le système judiciaire ou le comportement de certaines mères.

Deuxièmement, en ce qui concerne la figure du père, ces organisations mettent en évidence une absence aussi bien physique que symbolique des pères, en particulier dans le domaine de l'éducation, que ce soit dans un cadre privé familial (associations paternelles) ou dans le domaine de l'enseignement primaire public (droits des hommes et antiféministes). En outre, l'absence paternelle est mentionnée comme une cause première de déséquilibre psychique chez les enfants en général et chez les jeunes hommes en particulier. Ce déséquilibre est

décrit de différentes manières : « anxiété et sentiment d'insécurité », « difficultés dans la capacité à assumer des relations hétérosexuelles », « instabilité psychologique », etc.

Troisièmement, les hommes se sentent aujourd'hui tiraillés entre des injonctions contradictoires ou paradoxales, à savoir se montrer « doux et compréhensifs » ou, au contraire, incarner l'« image virile du macho ».

Concernant le discours portant sur le stéréotype de genre, nous avons déterminé deux tendances principales au sein des organisations critiques.

La première, majoritaire (90 %), formule une critique que l'on peut qualifier de modérée, qui porte sur un modèle de masculinité associé à la figure de pourvoyeur.

Ce contre-modèle transparait au travers d'un certain nombre de caractéristiques. Sur le plan des pratiques, les hommes sont perçus comme adoptant des comportements contre-productifs, voire nocifs, pour eux comme pour leur entourage : surinvestissement dans le travail, comportements à risque, consommation de drogues et d'alcool, etc.

Cette situation s'explique par le recours aux représentations des hommes. En effet, selon cette perspective, les hommes sont conditionnés par un processus de socialisation et d'éducation, qu'ils intériorisent et qui « se construit sur la capacité à être performant », l'injonction « à ne pas ressentir, ni exprimer ses sentiments » à « refouler sa sensibilité ». Ainsi, en raison d'une incessante obligation à se montrer forts, les hommes sont décrits comme démunis face à certaines émotions, comme la tristesse ou le sentiment d'impuissance. Bon nombre d'organisations, à l'instar du Réseau hommes romand ou des organisations visant à combattre la violence, mentionnent comme cause de ce déficit émotionnel chez les hommes l'absence d'alter ego masculins « sensibles » dans leur entourage masculin.

En comparaison de la position exposée ci-dessus, la seconde tendance critique, beaucoup plus accentuée et calquée sur le féminisme radical, adhère à une vision d'une masculinité toxique. Concernant leurs pratiques, les hommes sont avant tout perçus comme imposant des rapports de domination et de violence à autrui, vis-à-vis des femmes en particulier, à l'égard

desquelles ils adoptent des comportements de prédateur sexuel. En outre, selon ce point de vue, les hommes sont tous « à des degrés divers, auteurs de violence domestique, aussi bien physique (gifles, coups) que morale (menaces, violence verbale) ».

À l'égard des autres hommes également, que ce soit dans leurs discours sur les pratiques et les représentations masculines, ces organisations partagent la vision exposée plus haut, c'est-à-dire que les rapports entre hommes sont marqués par la rivalité et la méfiance, d'une part, et par l'isolement émotionnel, d'autre part. Cependant, une nuance est à signaler ici. Alors que la perspective précédente reconnaît la souffrance masculine, notamment celle causée par la socialisation de genre, les hommes qui adhèrent à une perspective féministe radicale accordent peu d'importance, voire nient la souffrance masculine, à l'exception de celle qui provient du malaise d'appartenir à la classe oppressive des hommes.

Deuxième phase : exposition du modèle

La position sociale et institutionnelle idéale des hommes et des femmes

Quelles places respectives pour l'homme et pour la femme les organisations constitutives du mouvement des hommes revendiquent-elles? Pour répondre à cette question, nous entamerons la description de cette deuxième phase par l'examen du point de vue des différentes organisations sur la dimension de la position sociale et institutionnelle des sexes. Cette dimension, abordée par une majorité d'organisations dans la première phase, est également prédominante dans la deuxième, puisque plus de quatre organisations sur cinq l'abordent.

Nous sommes en mesure de formuler un premier bilan sur l'ensemble de ce mouvement. La divergence entre organisations défensives et critiques ne concerne que peu le fond de la question. En effet, il semble qu'il existe aujourd'hui en Suisse un horizon d'attentes commun avec lequel les organisations de ce mouvement doivent négocier. Pour reprendre un concept issu de la théorie de l'analyse des cadres d'action collective, les revendications des organisations, pour être mobilisatrices, se doivent de rentrer en résonance avec un socle

commun de valeurs et de croyances partagées par ses adhérents potentiels. Or, en ce qui concerne le mouvement des hommes en Suisse, il ressort que l'idée d'égalité entre les sexes et, en particulier, l'application du principe d'égalité entre les sexes inscrit dans la Constitution suisse depuis 1981, constitue aujourd'hui un point de référence commun à toutes les revendications politiques de ce mouvement.

Cependant, ce qui divise nettement les organisations est de savoir sur quels points cette égalité doit être atteinte. En effet, les organisations défensives, qui mettent l'accent, dans la définition du problème, sur les inégalités dont les hommes sont victimes, formulent logiquement des revendications qui visent à redresser les torts qui leur sont causés. On retrouve donc les organisations défensives autour de la promotion de mesures dans les domaines suivants : suppression du service militaire obligatoire et de la taxe d'exemption pour les hommes, instauration de la responsabilité parentale conjointe automatique et mesures d'égalisation des statuts juridiques du père et de la mère, propositions visant à protéger les hommes d'abus (violence, fausses accusations) de la part de femmes dans le cadre conjugal et lors de divorces.

D'un autre côté, alors que les organisations critiques sont une majorité à soutenir le point de vue d'une position sociale et institutionnelle encore privilégiée des hommes par rapport aux femmes, elles sont une minorité (près d'un tiers) à proposer des mesures visant à l'instauration d'une situation égalitaire entre les sexes. Ces mesures ont principalement pour but d'encourager les hommes à atténuer leur prédominance au sein de la sphère professionnelle, au profit d'un plus grand investissement dans les tâches domestiques et parentales : retrait volontaire du monde du travail par une diminution du taux d'activité, instauration d'un congé paternité.

La majorité des organisations critiques (plus des deux tiers) se révèle absente sur cette dimension. Cela s'explique sans doute par le fait que ces dernières sont de type *self-help*⁵. Elles sont tournées vers l'exploration de l'intime (groupes de paroles, danse, massages) et non vers l'action politique.

Enfin, certains réseaux (très minoritaires) soulignent unilatéralement, dans la première

phase, les inégalités subies par les femmes. En accord avec ce point de vue, ces derniers soutiennent un agenda féministe qui promeut des mesures actives (quotas) favorisant la présence de femmes dans les domaines traditionnellement dévolus aux hommes (politique, universités, postes de direction, etc.).

L'idéal de genre

Nous aborderons maintenant la question de l'idéal de genre (masculin) prôné par les organisations du mouvement des hommes. La moitié (qu'elles soient défensives ou critiques) des organisations masculines que nous avons étudiées traitent, sur leurs sites, de ce qui a trait aux pratiques et aux représentations masculines prônées ou attendues. Parmi ces discours, nous avons relevé certaines tendances en ce qui concerne le rôle de l'homme en général et celui de père en particulier. Nous débiterons ci-dessous par la description du modèle de l'homme en général.

Les organisations défensives déplorent, dans la première phase de leur discours, une mise en danger de l'idéal masculin, causé entre autres par une mainmise des femmes sur l'éducation, d'une part, et, d'autre part, par une féminisation de la société à travers la valorisation de compétences féminines au détriment des aptitudes masculines. Pour ces dernières, une saine expression de la masculinité peut être décrite comme suit.

Concernant les pratiques masculines, celles-ci s'ancrent avant tout dans la différence avec la féminité, ce qui passe par la préservation et la revalorisation d'attitudes et de comportements décrits comme typiquement masculins : s'exprimer bruyamment, faire preuve de courage et savoir prendre des risques, posséder le sens du combat, le maniement de la force, etc.

Au sein de cette perspective, on trouve également l'importance de préserver et d'encourager les liens de sociabilité entre hommes. Ce qui importe en priorité dans la préservation du lien masculin est l'existence d'une sphère d'activité spécifiquement masculine, qui trouve son expression à l'écart des femmes. Elle consiste, par exemple, à se rendre entre hommes à un match de football, au karting, à la brasserie ou à une dégustation de vin.

Quant aux organisations critiques, elles formulent plusieurs réponses au problème énoncé dans la

première phase de leurs discours, qui met en avant l'aliénation émotionnelle et relationnelle comme une caractéristique de la masculinité.

La première, qui concerne une majorité d'organisations (près de 60 %), incite les hommes, sur le plan des pratiques, à développer un certain nombre de compétences communicationnelles, couplées à des capacités d'introspection.

Ces procédés doivent tout d'abord s'appliquer à soi-même, en particulier pour les organisations qui travaillent sur les questions de violence conjugale et pour qui l'auto-observation constitue l'outil nécessaire pouvant mener à la prise de conscience de ses états intérieurs, dans un premier temps, puis au dépassement des comportements violents.

En ce qui concerne les relations entre hommes adultes, en réponse à des échanges traditionnellement dominés par la rivalité, l'issue décrite comprend globalement l'instauration d'un dialogue qui se base sur l'« expression du ressenti », du « vécu personnel » ou encore, qui encourage l'échange d'expériences, de connaissances, la prise en compte de l'avis et de la parole de l'autre. Ainsi, certaines organisations, à l'instar du Réseau hommes (présent également en France et au Québec), instaurent des règles d'échange qui permettent de s'assurer de la mise en application de ces principes : seul le possesseur du bâton de parole s'exprime, l'obligation de garder le silence pendant qu'autrui s'exprime, parler au « je », sur « ce que ça me fait plutôt que sur ce que j'en pense », etc.

Sur le plan des représentations des hommes, les organisations critiques et défensives semblent s'accorder sur un certain nombre de recommandations. Les hommes sont encouragés à interioriser, en priorité : le sens des responsabilités et du partage, le calme et le détachement intérieur, la valorisation des échanges et une certaine solidarité.

Abordons maintenant la présentation de l'idéal paternel prôné par les organisations.

Le rôle des pères est défini par un tiers des organisations qui abordent l'idéal de genre. Concernant cette question, nous avons relevé un certain consensus entre les différentes organisations, qu'elles soient défensives ou critiques.

En effet, sur le plan des pratiques, nous relevons l'importance d'une paternité qui devrait

désormais se vivre sur le mode d'une présence temporelle et affective accrue. Passer du temps avec ses enfants, réserver un espace privilégié d'épanouissement à la relation père-fils, père-fille, illustrent cet aspect de l'implication paternelle dans la relation filiale.

Au-delà de cet accord, on retrouve une divergence importante entre deux visions de la paternité, observable entre les organisations défensives et critiques.

Concernant les représentations, pour les premières, qui représentent la majorité des organisations qui traitent de cette question (80 %), ce qui apparaît comme primordial est le maintien et le renforcement d'une figure paternelle distincte du rôle maternel. Au-delà de la simple fonction de géniteur et de pourvoyeur, l'importance de la paternité se joue essentiellement sur un plan symbolique, qui s'affirme principalement dans une relation privilégiée au fils, auprès de qui le père incarne à la fois un modèle d'imitation, le tiers séparateur (en référence à la psychanalyse) dont le rôle est de « défaire le lien fusionnel entre mère et enfant » et qui représente également de ce fait « l'ouverture sur le monde ». Autant d'éléments qui viennent rappeler l'importance et la spécificité du rôle paternel face au rôle maternel.

D'un autre côté et dans une moindre mesure (20 %), certaines organisations critiques encouragent un modèle de paternité partenarial, où l'interchangeabilité des rôles est encouragée tout en maintenant, sur le plan des pratiques, l'importance du développement d'un agir masculin spécifique (sans toutefois qu'il soit précisé) dans les domaines qui ne lui étaient traditionnellement pas attribués (la réalisation des tâches ménagères, le soin aux enfants). Parallèlement, afin de favoriser un meilleur accès au travail rémunéré pour les femmes, certains encouragent, de la part des hommes, la diminution volontaire du temps de travail.

En ce qui concerne les représentations, ce modèle met principalement l'accent sur le développement d'une aptitude à l'autocritique et à la réflexivité, fortement valorisée chez le père : réflexion au quotidien sur la reproduction des comportements *genrés*, notamment sur l'attribution différenciée des tâches au sein du couple, de la famille.

Tableau 2 : Synthèse des résultats

PHASE DIAGNOSTIQUE CONTRE-MODÈLES	PHASE DE RÉOLUTION MODÈLES
<p>1. POSITION SOCIALE ET INSTITUTIONNELLE DES HOMMES ET DES FEMMES :</p> <p>Défensives</p> <ul style="list-style-type: none"> - Atténuation ou négation des inégalités vécues par les femmes. - Renversement de l'argumentation. - Non-application du principe d'égalité de traitement pour les hommes. <p>Critiques 1</p> <ul style="list-style-type: none"> - Reconnaissance des inégalités vécues par les femmes dans certains domaines. - Reconnaissance d'inégalités vécues par certains hommes. <p>Critiques 2</p> <ul style="list-style-type: none"> - Situation à l'avantage des hommes dans de nombreux domaines. <p>2. STÉRÉOTYPE DE GENRE :</p> <p>Défensives</p> <ul style="list-style-type: none"> - Équivalence des comportements néfastes masculins et féminins. - Exagération des comportements négatifs des hommes. - Sous-estimation des comportements négatifs des femmes. - Injonctions contradictoires aux hommes. - Absence physique et symbolique des pères. - Féminisation des jeunes hommes. - Souffrance psychique des pères séparés ou divorcés. <p>Critiques 1</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comportements nocifs et contre-productifs des hommes. - Critique du rôle de pourvoyeur. - Surinvestissement dans le travail. - Déficit dans la gestion et l'expression des émotions. <p>Critiques 2</p> <ul style="list-style-type: none"> - Violence physique et psychologique des hommes sur leur entourage. - Désintérêt pour la souffrance masculine. 	<p>1. POSITION SOCIALE ET INSTITUTIONNELLE DES HOMMES ET DES FEMMES :</p> <p>Défensives</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mesures visant la mise en application du principe de l'égalité de traitement entre les sexes pour les hommes. - Mesures visant à supprimer les inégalités subies par les hommes. <p>Critiques 1</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mesures visant à atténuer la prédominance des hommes dans la sphère publique. <p>Critiques 2</p> <ul style="list-style-type: none"> - Alignement sur l'agenda féministe. <p>2. IDÉAL DE GENRE :</p> <p>Défensives</p> <ul style="list-style-type: none"> - Valorisation de comportements masculins typiques. - Préservation d'une sphère d'activité masculine à l'écart des femmes. - Fonction symbolique du père. - Présence temporelle et affective des pères. - Sens des responsabilités. <p>Critiques 1</p> <ul style="list-style-type: none"> - Développement de capacités d'introspection. - Instauration d'un dialogue qui se base sur l'expression « du vécu personnel », du « ressenti ». - Sens des responsabilités et du partage. - Présence temporelle et affective des pères. <p>Critiques 2</p> <ul style="list-style-type: none"> - Implication des hommes dans la réalisation des tâches traditionnellement dévolues aux femmes. - Diminution volontaire du temps de travail. - Réflexion sur la reproduction des différences entre les genres. - Prise de conscience et arrêt de comportements violents.

Mise en perspective des résultats sur un plan international

Dans cette partie, nous développerons deux points principaux. Premièrement, nous établirons un parallèle entre les tendances idéologiques du mouvement des hommes reconnues internationalement et celles que nous avons mentionnées en Suisse. Deuxièmement, nous soulignerons les apports de la stratégie employée dans cette recherche, qui nous permet de présenter une comparaison de la composition idéologique des mouvements des hommes étatsuniens et québécois avec celle de la Suisse.

Les résultats présentés dans cet article montrent, en premier lieu, que certaines tendances idéologiques du mouvement des hommes reconnues internationalement (Flood, Gardiner, Pease et Pringle, 2007) sont présentes en Suisse. En nous basant sur l'ouvrage de référence précité, nous relèverons quelques correspondances importantes entre le cas suisse et la situation sur le plan international. Tout d'abord, la mouvance que nous avons appelée défensive comprend de fortes similitudes avec les catégories de défense des droits des pères et des hommes (*Fathers' Rights* et *Men's Rights*). De plus, la première tendance critique comporte de nombreux points communs avec ce que ces auteurs décrivent comme les groupes de libération des hommes (*Men's Liberation*), alors que la seconde tendance critique rappelle fortement les groupes proféministes radicaux (*Radical profeminism*). Revenons, en second lieu, sur la stratégie que nous avons employée, qui consistait à aborder le mouvement des hommes par le biais de ses organisations. De cette manière, nous avons pu relever précisément et même quantifier, dans une certaine mesure, le poids des différentes tendances idéologiques repérées. Comme nous l'avons montré, il ressort qu'une majorité (58 %) des organisations consultées jusqu'ici adopte une position défensive, non seulement en ce qui concerne la présence d'inégalités en regard des positions sociales et institutionnelles respectives des hommes et des femmes, mais également en ce qui concerne les remises en cause des pratiques et des représentations masculines. En revanche, nous avons pu mettre en évidence une représentation

moindre (42 %) des organisations critiques sur le territoire helvétique.

Cette observation nous permet de comparer la Suisse au contexte américain (États-Unis et Québec), où le mouvement des hommes a été l'objet de recherches depuis de nombreuses années.

D'une part, nous observons qu'en Suisse, de façon comparable à ce que Clatterbaugh (2000) a mis en évidence aux États-Unis, on peut faire état d'une croissance récente de la mouvance défensive du mouvement des hommes, en progression depuis les cinq dernières années (entre 2006 et 2010). En effet, durant cette période sont apparues les organisations politiques défensives les plus importantes (en matière de nombre d'adhérents).

D'autre part, ce bilan contraste avec la situation québécoise, où le mouvement des hommes semble dominé par la perspective proféministe libérale (Desgagnés, Lindsay, Rondeau 2011 : 29), qui reconnaît et aborde les inégalités vécues par les femmes. Le Québec, où nous avons relevé que la responsabilité parentale et l'autorité parentale reviennent aux deux parents, quel que soit leur état matrimonial, ce qui n'est pas le cas en Suisse⁶, et qui constitue d'ailleurs une revendication qui récolte un vaste consensus auprès des organisations défensives.

Conclusion

Nous entamerons cette conclusion par un retour sur notre objectif principal, qui était de déterminer les tendances idéologiques présentes au sein du mouvement des hommes dans un contexte suisse. Les résultats de notre recherche ont montré que trois tendances idéologiques principales peuvent être désignées en Suisse au sein de ce mouvement. Cette découverte nous a permis, dans la partie précédente, de souligner les différences et les similitudes du cas helvétique avec d'autres contextes. Cette comparaison nous mène maintenant à formuler deux hypothèses. La première tente de fournir une explication aux différences qui ont été constatées entre la Suisse et le Québec, alors que la seconde postule l'existence de régularités dans les dynamiques structurant les discours portant sur les modèles masculins.

Premièrement, nous postulons qu'au sein des sociétés occidentales, plus les statuts des hommes et des femmes comportent de différences ou d'inégalités sur le plan légal, plus l'opposition au sein du mouvement des hommes sera forte, notamment au sujet de la reconnaissance d'inégalités qui concernent les femmes.

Deuxièmement, la lecture du tableau 2 présenté dans la section précédente fait apparaître qu'au sein des modèles de genre exprimés dans les discours des organisations masculines, plus on tend, dans l'idéal prôné, vers une indifférenciation des rôles, moins on revendique une amélioration du statut masculin sur les plans social et légal. À l'inverse, plus on préconise la différenciation entre les sexes, plus les revendications en matière de justice légale et sociale pour les hommes sont élevées.

Pour finir, soulignons que les deux hypothèses présentées en conclusion pourront contribuer à alimenter des pistes de recherches ultérieures sur le mouvement des hommes, en particulier dans une optique de comparaison internationale.

Descripteurs :

Masculinité - Recherche - Suisse // Rôle selon le sexe

Masculinity - Research - Switzerland // Sex role

Notes

- 1 « A formal organization is a social system that, far from growing spontaneously or by accretion, is set up and governed according to some explicit blueprint or plan : it is organized or shaped deliberately, with a definite goal in view. » (Bunge, 1996: 21).
- 2 « A social network is a network composed of gregarious animals (e.g., people) and artifacts (e.g., collection of close and distant relatives, circles of friends, clubs, scientific communities, Internet). A social network is held together by pro-social feelings, (e.g., of friendship and solidarity) and acts of reciprocity, rather than relations of dominance : it is informal and non hierarchical. » (Bunge, 1996: 271)
- 3 Qui fait appel aux autorités politiques (gouvernement, collectivités locales, administrations...) pour apporter, par une intervention publique, la réponse à une revendication, qui impute aux autorités politiques la responsabilité des problèmes qui sont à l'origine de la mobilisation (Neveu, 2005 : 25).
- 4 Il s'agit d'organisations de tutorat, dans lesquelles on encourage un homme adulte à endosser un rôle de mentor auprès d'un jeune homme et à entreprendre des activités spécifiques et à passer du temps en sa compagnie.
- 5 « Toute action collective qui vise à répondre à un problème ou une revendication en mobilisant au sein du groupe, et là seulement, les moyens d'y répondre. » (Neveu, 2005)
- 6 En Suisse, l'obtention de l'autorité parentale (pouvoir légal qu'ont les parents de prendre les décisions nécessaires pour l'enfant mineur : éducation et représentation de l'enfant, administration des biens) conjointe n'est pas automatique après une séparation. Si les parents ne sont pas mariés, elle revient à la mère.

Références

- Benford, R. D. (1997). An Insider's Critique of the Social Movement Framing Perspective, *Sociological Inquiry*, 67 (1), 409-430.
- Blais, M., et Dupuis-Déri, F. (2008). *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*. Montréal : Remue-Ménage.
- Bunge, M. A. (1996). *Finding Philosophy in Social Science*. Chelsea MI: Yale University Press.
- Castelain-Meunier, C. (2004). Que sont les hommes devenus?, dans D. Lauru et J.-L. Le Run. *Figures du père à l'adolescence* : 49-59. Paris : Erès.
- Catterbaugh, K. (2000). *Contemporary Perspectives on Masculinity* (2nd ed.). Boulder: Westview Press.
- Flood, M., Gardiner, J. K., Pease, B., & Pringle, K. (Eds.) (2007). *International Encyclopedia of Men and Masculinities*. New York: Routledge.
- Gambill, E. L. (2005). *Uneasy Males. The American Men's Movement 1970-2000*. Lincoln: iUniverse.
- Guionnet, C., et Neveu, E. (2009). *Féminins / Masculins*. Paris : Armand Colin.
- Goodwin, J., & Jasper, J. M. (Eds.) (2009). *The Social Movements Reader. Cases and Concepts*. Malden: Blackwell Publishing.
- Le Petit Robert de la langue française 2012 en ligne*.
Tiré de <http://dicos.unil.ch/cdrobert/pr1.asp>.
- Lindsay, J., Rondeau, G., et Desgagnés, J. Y. (2011). Bilan et perspectives du mouvement social des hommes au Québec entre 1975 et 2010, dans J.-M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest Dufault, D. Blanchette et J.-Y. Desgagnés (Eds.). *Regards sur les hommes et les masculinités. Comprendre et intervenir* : 13-43. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Messner, M. (1997). *Politics of Masculinities*. Lanham: Alatomira Press.
- Mucchielli, R. (1977). *L'analyse de contenu. Des documents et des communications*. Paris : Les librairies techniques.
- Neveu, E. (2005). *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : La Découverte.
- Rault, F. (Ed.) (2003). L'identité masculine. Permanences et mutations, *Problèmes politiques et sociaux*, 894, 5-10.
- Swidler, A. (1995). Cultural Power and Social Movements. In H. Johnston & B. Klandermans (Eds.). *Social Movements and Culture*: 25-40. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Veenstra, M. (2007). Gender stereotype. In *Encyclopedia of Sex and Gender*: 622-624. Farmington Hills MI: Macmillan Reference.
- Welzer-Lang, D. (2011). *Épistémologie des études critiques sur les hommes et le masculin. Point de vue situé d'un garçon de France, après 25 ans de recherches sur ces thèmes*. Conférence prononcée au Colloque international Perspectives futures en intervention, politique et recherche sur les hommes et les masculinités. Université Laval, Québec.